

The drupa logo consists of the word "drupa" in a bold, lowercase, sans-serif font. The letters are white and set against a red background that features a grid of small white squares, some of which are missing, creating a pattern of light and shadow.

Global Trends



2nd rapport de la drupa sur les tendances mondiales, mars 2015 - document de synthèse

Introduction

Nous vous présentons le document de synthèse relatif à notre second rapport sur les tendances mondiales drupa, qui ambitionne d'assurer un suivi des principales évolutions économiques et de marché dans le secteur mondial de l'imprimerie, sur la période qui mène à la drupa 2016 et au-delà. Celui-ci repose sur une enquête menée en octobre 2014, à laquelle avaient pris part plus de 1100 personnes représentatives de toutes les régions du monde. Nous tenons à les remercier pour le temps qu'elles nous ont consacré.

810 imprimeurs ont répondu en 2014, et si une grande majorité d'entre eux étaient européens (513), le reste du monde était bien représenté dans toutes ses régions (297). L'an dernier, les questions posées aux fournisseurs se limitaient à des sujets économiques et financiers d'ordre général. Nous avons élaboré cette année une enquête propre aux fournisseurs, et si certaines questions étaient communes aux fournisseurs et aux imprimeurs, nous avons aussi interrogés les fournisseurs sur des questions plus spécifiques de leur statut. Étant donné le nombre relativement faible des fournisseurs, nous sommes ravis que 304 nous aient répondu, dont 194 pour l'Europe. Cette fois encore, les autres régions du monde étaient aussi bien représentées.

Ce second rapport sur les tendances mondiales est complété par des rapports plus approfondis de la drupa (rapports « Global Insights »), le premier, intitulé The Impact of the Internet on Print - The Digital Flood (L'impact de l'Internet sur l'impression - le déluge du numérique), ayant été publié dès octobre 2014 (ce rapport est disponible sur le site Web de la drupa). Le second rapport Global Insights, qui sera publié à l'automne prochain, portera sur les technologies et les applications pouvant générer de la croissance dans le secteur de l'impression. Messe Düsseldorf, en tant qu'organisateur de la drupa, tient à remercier nos deux partenaires qui ont dirigé et signé ces deux séries de rapports, à savoir Printfuture (Royaume-Uni) et Wissler & Partner (Suisse).

Nous espérons que ce rapport sera pour vous riche d'enseignements. Les personnes souhaitant examiner plus attentivement les résultats peuvent consulter les jeux de données (en anglais) sur le site Web de la drupa réservé aux membres du panel d'experts drupa. Nous serions ravis de connaître votre avis sur ce rapport. Aussi, vous pouvez nous le communiquer par courrier électronique à l'adresse drupa-expert-panel@drupa.de.

L'équipe drupa
Mars 2015

Tendances mondiales **drupa** mars 2015



2nd rapport de la drupa sur les tendances mondiales, mars 2015 - document de synthèse

Des évaluations économiques positives des imprimeurs pour cette année et l'année prochaine

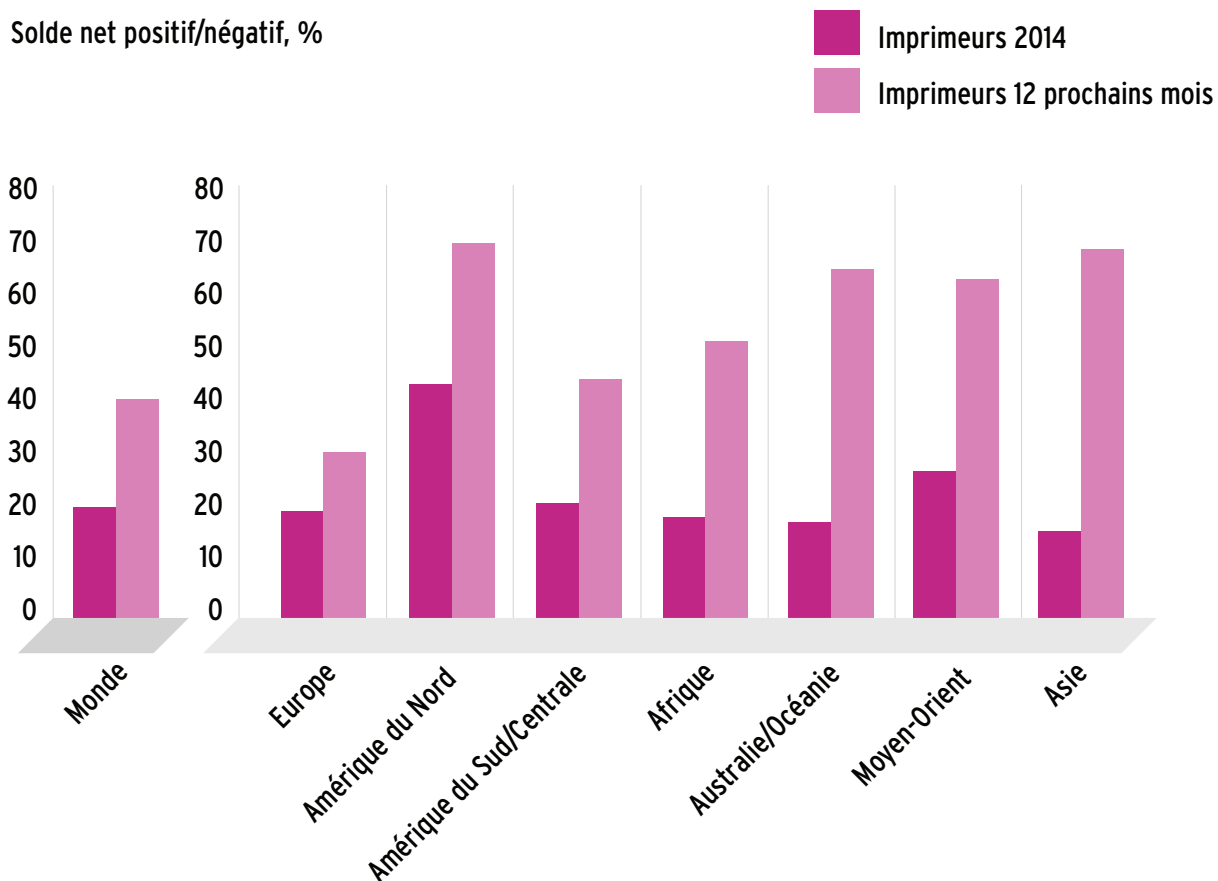
Cette année, nous avons démarré les enquêtes auprès des imprimeurs et fournisseurs en posant deux questions d'ordre général pour savoir si les participants considèrent la situation économique actuelle de leur société comme positive et quelles sont les perspectives pour les 12 mois à venir. Nous avons décrit ces phénomènes sous la forme de baromètres drupa de la confiance économique. 34 % du panel total des imprimeurs ont décrit leur situation comme bonne en 2014 et seulement 13 % l'ont dépeinte comme médiocre - soit un bilan positif net de 21 %.

Nous avons par contre été surpris de relever à quel point les perspectives des imprimeurs pour les 12 mois à venir étaient positives. D'une façon générale, 48 % s'attendent à une amélioration de leur position économique quand seulement 7 % envisagent un déclin - soit un bilan positif net de 41 %. Et cet optimisme est largement partagé dans la plupart des régions.

En termes de marchés finals, les spécialistes des marchés de l'emballage et du fonctionnel s'en sortent mieux que ceux qui travaillent pour les marchés commerciaux et de l'édition, et cette observation est vraie quasiment dans toutes les régions.

Baromètre drupa des imprimeurs - confiance économique

Solde net positif/négatif, %



Une histoire positive similaire des fournisseurs

Parmi les fournisseurs, 36 % signalent une bonne situation actuelle de leur entreprise et 17 % uniquement une mauvaise situation - soit un solde positif net de 19 %. À l'instar des imprimeurs, ils se montrent optimistes pour les 12 mois à venir, 51 % à l'échelle mondiale envisageant une amélioration de la condition économique de leur société et 8 % uniquement s'attendant à un déclin.

Baromètre drupa des fournisseurs - confiance économique

Solde net positif/négatif, %



Il convient de mentionner qu'un tel optimisme général n'est pas entièrement étayé par la synthèse économique mondiale ou les résultats des questions plus détaillées portant sur les tendances actuelles de la performance financière.

Une augmentation des revenus des imprimeurs

La bonne nouvelle est que l'on assiste cette année dans l'ensemble à une amélioration des revenus pour 39 % du panel d'imprimeurs, quand 22 % uniquement ont enregistré une baisse de leurs revenus. Ce solde net positif de 17 % est cependant bien inférieur à celui de 27 % enregistré l'an passé. L'Amérique du Nord est la seule région qui a connu une hausse de ce solde net positif d'augmentation des revenus, qui est passé de 51 % l'an passé à 60 % cette année.

Une poursuite de la baisse des prix

Malgré une hausse des revenus, les imprimeurs ont toujours bien du mal à augmenter leurs tarifs. Seuls 15 % du panel mondial des imprimeurs indiquent avoir augmenté leurs tarifs l'an passé, quand 38 % mentionnent que les prix ont baissé. Aucune région ne rapporte d'amélioration de cette situation d'une année

sur l'autre, ce qui contraste fortement avec l'an passé, où quatre régions mentionnaient un solde net positif des hausses de tarifs. Ce déclin est même dans certains cas considérable, par exemple en Asie, où le solde net positif de 19 % de l'an passé a fait place à un solde négatif net de - 21 %.

Un ralentissement de la hausse du taux d'utilisation

Le même scénario se produit concernant l'utilisation des capacités par les imprimeurs, 44 % des imprimeurs mondiaux affirmant une amélioration de cette utilisation pour 2014 (contre 52 % l'an passé) et 20 % une réduction de l'utilisation (contre 17 % l'an passé). Au niveau régional, l'Amérique du Nord et le Moyen-Orient ont des résultats similaires à ceux de l'an passé, quand l'Australie donne même de meilleures conditions (56 % connaissent une amélioration de leur utilisation, contre un chiffre de 41 % l'an passé). L'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale et l'Asie mentionnent en revanche une aggravation de la situation. (56% improved utilisation compared with 41% last year). But South & Central America and Asia reported worsening conditions.

La poursuite de la baisse des profits

Si nous considérons maintenant les marges globales ou niveaux de profit, il n'est pas étonnant de constater que seuls 16 % des imprimeurs sont en mesure de rapporter de meilleures marges que l'an passé, quand 43 % enregistrent une réduction de leurs profits. Seuls les imprimeurs d'Amérique du Nord et du Moyen-Orient peuvent se targuer d'une amélioration nette. C'est un recul pour toutes les autres régions, certaines étant fortement touchées, par exemple l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, qui sont passées de 19 % l'an passé à tout juste 10 % pour cette année, l'Afrique qui a régressé de 32 % l'an dernier à 22 % cette année et l'Asie qui recule de 28 % en 2013 à 15 % en 2014.

Les revenus des imprimeurs augmentent du fait d'une plus grande utilisation et malgré une réduction des prix et des marges

Il est clair que la santé financière des imprimeurs du monde entier dépend d'une augmentation continue de l'utilisation en vue de contrer la chute universelle des prix et des marques. Il est important de remarquer que tous les paramètres mesurés ont régressé en 2014, parfois très peu mais aussi parfois de façon importante. La seule exception concerne les prix du papier, pour lequel on a assisté à un ralentissement de la réduction des hausses de prix (une progression des prix est traitée comme négative pour cette valeur mesurée).

L'Europe et l'Australie/Océanie affichent une grande faiblesse, qui reflète la faible performance économique de ces régions. La modération des perspectives économiques de l'Asie et de l'Amérique du Sud/Centrale se traduit par des valeurs générales médiocres.

Un tableau contrasté pour les revenus et marges des fournisseurs

On note des résultats régionaux contrastés pour les revenus des fournisseurs, même s'il se dégage un solde net mondial positif. Les hausses de revenus concernent l'Amérique du Nord (+21 %) et l'Asie (+11 %). L'Amérique du Sud/centrale et l'Afrique sont neutres (0 %), et les nouvelles sont mauvaises pour le Moyen-Orient (-5 %), l'Europe (-4 %) et l'Australie/Océanie (-14 %).

Pour ce qui est du recul des prix, toutes les régions indiquent un solde net négatif, allant de 6 % en Afrique à 30 % en Europe. Et si nous considérons les marges, nous restons encore dans le rouge, avec un solde net de - 5 % pour le Moyen-Orient, allant jusqu'au chiffre hallucinant de - 44 % pour l'Europe.

De grandes disparités régionales de la situation financière

À l'échelle mondiale, on assiste d'année en année à une aggravation de la situation financière. Le plus frappant dans cette situation reste cependant l'amplitude des disparités entre les différentes régions. On relève que ces conditions dans leur ensemble frappent manifestement davantage les fournisseurs.

Il convient de noter que les valeurs financières relevées traduisent un plus grand pessimisme chez les fournisseurs que chez les imprimeurs, et ce quelle que soit la région. Les imprimeurs sont-ils plus proches des marchés finals, si bien qu'ils commencent à envisager un futur positif, ou les fournisseurs réalisent-ils des évaluations plus réalistes ? Les futurs rapports de la drupa sur les tendances nous le diront.

Les tendances de la performance opérationnelle chez les imprimeurs

Si nous considérons maintenant la performance opérationnelle de l'impression conventionnelle (non numérique), nous pouvons être surpris de constater que si la tendance à de petits tirages est toujours aussi importante, les délais de livraison semblent s'être stabilisés, et il paraîtrait que le nombre de travaux conventionnels traités accuse un certain recul. Ces tendances sont de nature mondiale et concernent tous les marchés.

La part des différentes technologies d'impression connaît une évolution, les rotatives offset grand volume enregistrant un modeste déclin, les machines offset feuilles étant associés à un chiffre légèrement positif et la presse couleur numérique feuille à feuille enregistrant un chiffre très positif à l'échelle mondiale. La tendance à la croissance du flexo pour l'emballage se poursuit, et on note aussi un regain d'intérêt pour les technologies hybrides, en particulier hors de l'Europe.

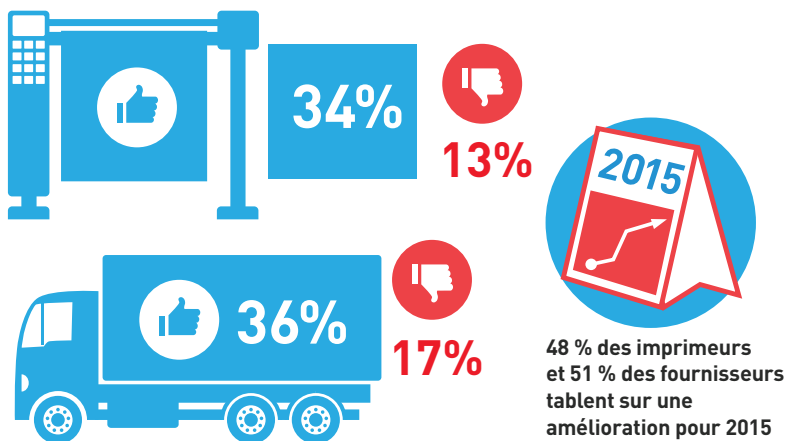
Si la croissance rapide de l'impression numérique ne donne aucun signe de ralentissement, il convient cependant de remarquer que pour la majorité, elle ne représente qu'une faible proportion du chiffre d'affaires : pour la plupart des imprimeurs, la majeure partie de l'encaisse reste générée par l'impression conventionnelle.

De nombreux commentateurs de l'industrie encouragent activement les imprimeurs à se diversifier et développer leur chiffre d'affaires hors de l'imprimé. Si une telle évolution semble lentement voir le jour, les chiffres restent quasi identiques à ceux de l'an passé, puisque seuls 27 % ont un chiffre d'affaire non généré par l'imprimé qui est supérieur à 10 %.

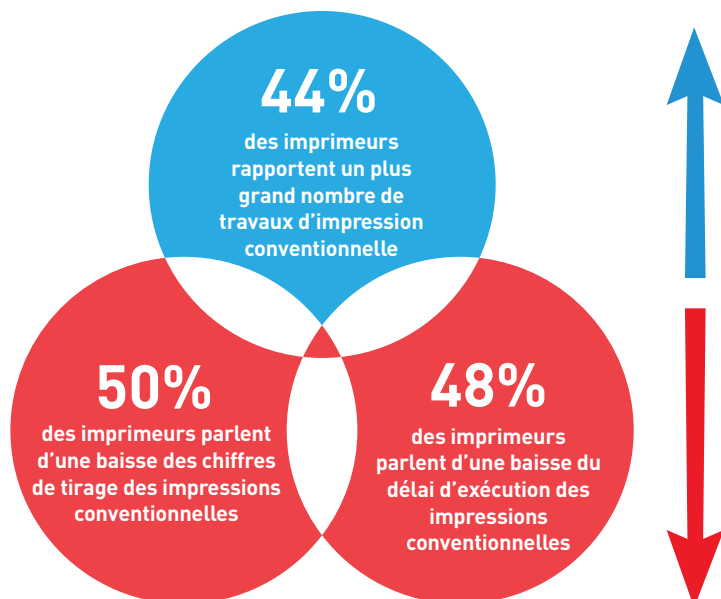
Les derniers résultats de l'enquête montrent que l'impact de la webimpression varie fortement selon les marchés. Si elle devient banale en impression commerciale et fonctionnelle, ces créneaux restent des exceptions. Sans compter que rares sont les entreprises qui enregistrent par ce biais une part importante de leur chiffre d'affaires : à l'échelle mondiale, 17 % de ces structures seulement génèrent ainsi plus de 25 % de leur chiffre d'affaires.

Comment se portent les entreprises ?

34 % des imprimeurs et 36 % des fournisseurs décrivent leur situation économique actuelle comme bonne, contre juste 13 % et 17 % respectivement qui la considèrent comme médiocre.

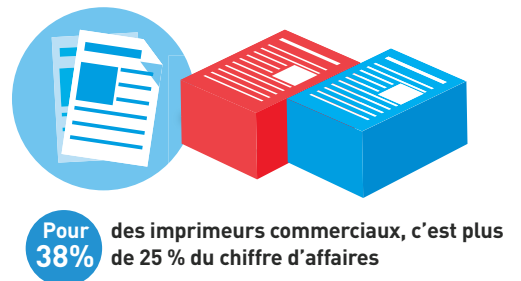


Une modification de la palette de l'impression conventionnelle

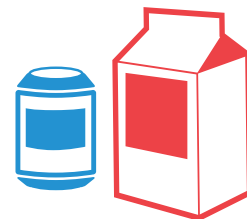


La croissance de l'impression numérique

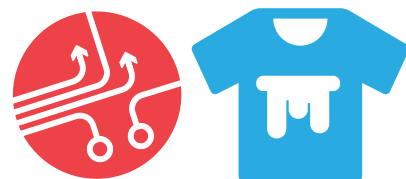
L'impression numérique en tant que % du chiffre d'affaires total



Pour 25% des imprimeurs de l'édition, c'est plus de 25 % du chiffre d'affaires



Pour 11% des imprimeurs de l'emballage, c'est plus de 25 % du chiffre d'affaires



Pour 59% des imprimeurs de l'impression fonctionnelle, c'est plus de 25 % du chiffre d'affaires

Les plans d'investissement des imprimeurs et fournisseurs

Si nous comparons les résultats de l'enquête de l'année dernière avec les dépenses réelles, nous pouvons observer que les objectifs de l'an passé n'ont pas été entièrement atteints dans le monde, même s'il y a eu une tendance positive visant à investir davantage. Il est intéressant de relever que les prévisions pour l'an prochain sont plus restreintes, quoique restant positives.

Si nous observons l'investissement dans les technologies d'impression, nous relevons qu'un des résultats les plus marquants de l'enquête de l'an passé était la prévision selon laquelle, si la presse couleur numérique feuille à feuille était le premier choix de tous les imprimeurs, l'offset feuille constituait la seconde option pour tous sauf les imprimeurs d'emballages (qui optaient pour le flexo). On retrouve la même configuration cette année, bien que l'offset feuille soit légèrement plus populaire que le numérique couleur feuille à feuille dans le reste du monde.

Malgré, ou peut-être du fait des mauvais chiffres de performance, les fournisseurs restent déterminés à investir. Et si le solde net des fournisseurs ayant davantage investi en 2014 qu'en 2013 reste faible, la tendance est à une prévision de dépenses supérieure pour l'an prochain.

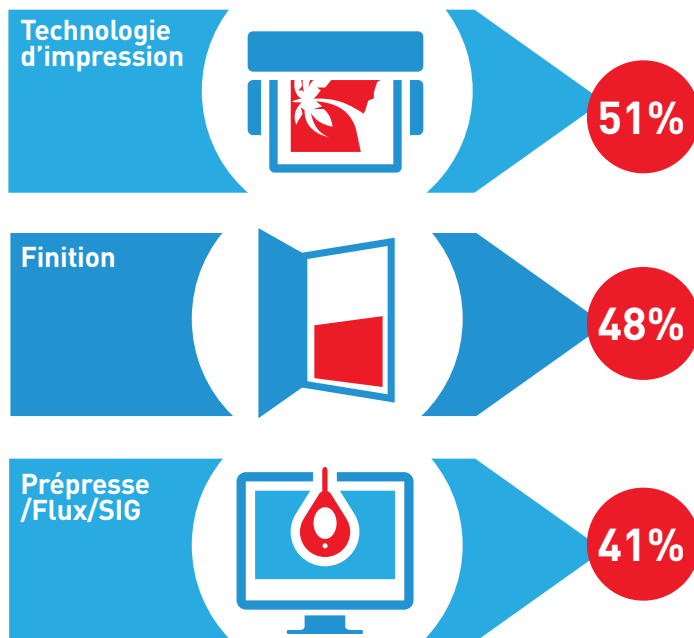
Les enjeux stratégiques pour les imprimeurs et les fournisseurs

Le rythme de la consolidation de l'industrie se poursuit, puisque 31 % des imprimeurs ont répondu l'an passé envisager une fusion, une acquisition ou une vente de la société (jusqu'à 3 % depuis l'an dernier). Parmi eux, 46 % ont réalisé une telle transaction l'an passé ou envisagent de le faire l'an prochain. Au vu de la situation économique actuelle, dans laquelle il est difficile d'atteindre une croissance naturelle des revenus avec des marges raisonnables, il y a des chances de voir se développer les partenariats stratégiques, ainsi que les fusions et acquisitions. Cette perspective permet aux imprimeurs de renforcer rapidement leurs activités de base tout en se diversifiant pour proposer de nouveaux services en prenant relativement peu de risques.

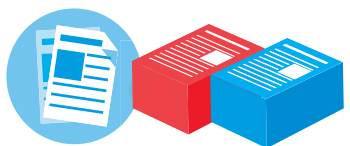
La concurrence et le manque de demande de production sont tant pour les imprimeurs que les fournisseurs les principaux obstacles à la croissance. Confrontés à une conjoncture maussade mais pourtant contraints de se développer, les fournisseurs ont tout naturellement comme principales priorités le lancement de nouveaux produits et le développement de nouveaux canaux de vente.

Plans d'investissement des imprimeurs

Les 3 principaux moteurs de l'investissement



Les 2 plus grands investissements dans la technologie d'impression :



Impression commerciale

Couleur numérique feuille à feuille **39%**

Offset feuille **24%**



Édition

Couleur numérique feuille à feuille **30%**

Offset feuille **24%**



Emballage

Offset feuille **30%**

Flexo **25%**



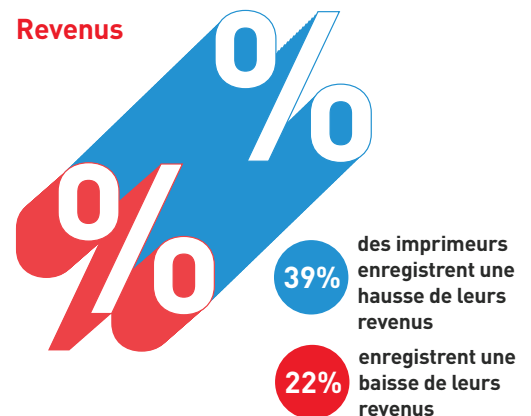
Impression fonctionnelle

Couleur numérique feuille à feuille **33%**

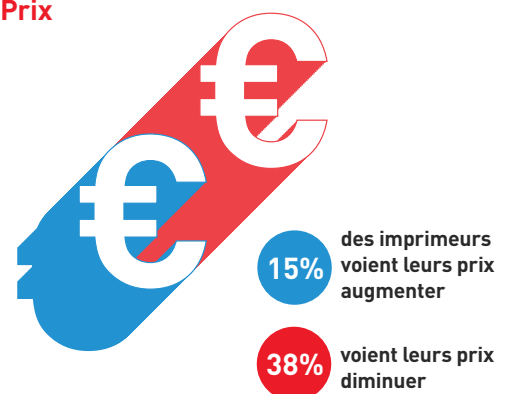
Jet d'encre rotatif numérique **31%**

Principaux paramètres de performance

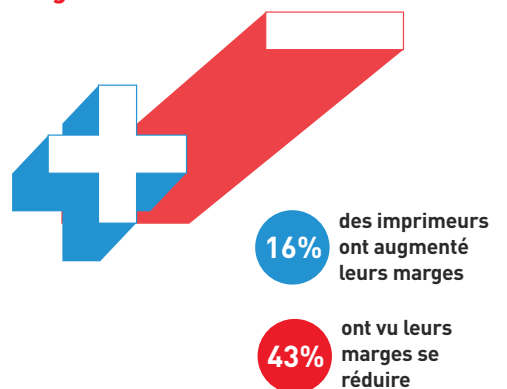
Revenus



Prix



Marges



Les tendances spécifiques du marché pour les imprimeurs

Le marché commercial - une plus grande diversification

Comme de nombreux imprimeurs devaient l'an passé faire face à un recul important de la demande de leur principal produit d'impression, nous commentons qu'il était alors dans la logique des choses qu'ils se diversifient pour proposer de nouveaux produits et services à valeur ajoutée.

Par rapport à l'année dernière, on observe une augmentation évidente, quoique modeste, du pourcentage des sociétés proposant des services supplémentaires. Il est frappant cependant de voir combien l'Amérique du Nord ouvre la voie en ne cessant de développer de tels services, quand d'autres régions restent vraiment à la traîne, comme c'est le cas du Moyen-Orient ou de l'Amérique Centrale/du Sud, ce qui reflète probablement les disparités régionales en termes d'utilisation des services Internet.

Le marché de l'édition - l'impact lent mais régulier des médias numériques

Pour ce qui est des services fournis par les éditeurs, et à l'exception notable des services de prépresse (quasiment universel), nous relevons une large gamme de services supplémentaires qui diffèrent d'une région à l'autre, mais qui, nous pensons, traduisent les variations locales de la chaîne d'approvisionnement de l'édition.

Cet impact lent mais régulier des médias numériques sur l'impression d'édition est évident dès que l'on examine les réponses aux trois questions associées portant sur l'utilisation croissante de contenu variable, la personnalisation, le versionnage et l'augmentation des éditions numériques en ligne uniquement. Aucune de ces tendances n'est encore décisive, mais il est clair que nous enregistrons de légères augmentations de tous ces paramètres d'une année sur l'autre.

Le marché de l'emballage - une progression de la demande d'articles à valeur ajoutée

La demande d'emballages imprimés par voie numérique reste modeste, puisque 23 % uniquement des imprimeurs d'emballage du monde entier vendent activement de l'impression numérique, et que peu d'entre eux signalent une forte demande. Plus largement cependant, il se dessine une plus grande diffusion d'éléments d'emballage

à valeur ajoutée, contenu variable, impression interactive, personnalisation et versionnage étant alors relativement courants.

La demande des produits clés restant forte dans la plupart des secteurs et des régions, rien d'étonnant non plus à observer une moindre diversification chez les imprimeurs d'emballages, l'exception à cela étant l'adoption à grande échelle des services de conception (64 % pour le monde entier), mais aussi de stockage, routage et gestion (48 % pour le monde entier).

Les marchés de l'impression fonctionnelle - une belle histoire

Comme pour le marché de l'emballage, la demande de marché final crée des conditions favorables à la croissance pour la plupart des entreprises des marchés fonctionnels, tels que du textile et de la décoration d'intérieur. Les différents besoins des consommateurs exigent des technologies d'impression différentes, la sérigraphie et l'impression au tampon dominant le secteur de la céramique quand c'est le jet d'encre numérique qui mène la danse dans le textile et la décoration d'intérieur, l'électrophotographique numérique jouant un rôle secondaire important sur de nombreux marchés.

En conclusion

Malgré une conjoncture économique difficile dans de nombreux pays, les imprimeurs et fournisseurs du panel d'experts de la drupa sont très optimistes pour ce qui est des perspectives économiques de leurs entreprises. Et cet optimisme se dégage malgré des tendances défavorables affichées par nombre des indicateurs de performance détaillés examinés dans ce rapport.

Cet optimisme est confirmé par les plans importants d'investissement en capital rapportés pour 2015 par les imprimeurs comme par les fournisseurs. Ceux-ci en effet comprennent parfaitement que seule une stratégie positive de développement peut pérenniser leur entreprise et faire en sorte que l'industrie de l'impression dans son ensemble reste pertinente et concurrentielle dans un monde de communications multimédias.

Synthèse économique de la drupa, mars 2015

Une reprise fragile qui masque les défis liés à la croissance

Les économies du monde entier se livrent actuellement à un exercice d'équilibre délicat. La plupart des pays doivent faire face aux conséquences de la crise financière mondiale, générant des problèmes de dette massive et un fort taux de chômage, quand le reste du monde aborde un futur imprévisible et incertain. Les taux de croissance envisagés sont revus à la baisse, et ce sinistre tableau sape la confiance, réduit la demande et diminue les perspectives de croissance à court terme. Du fait d'une activité mondiale plus faible que prévue au premier semestre 2014, les récentes prévisions de croissance de l'économie mondiale envisagées par le Fonds monétaire international en octobre 2014 ont été revues à la baisse pour passer à 3,3 % pour 2015, soit 0,4 % de moins que les Perspectives sur l'économie mondiale présentées en avril 2014. La projection de croissance mondiale pour 2015 est descendue à 3,8 %.

L'impact de ces forces économiques a généré une croissance marginale et des disparités entre régions et pays au sein de cette économie mondiale. Au sein des économies avancées, les États-Unis et le Royaume-Uni quittent l'état de récession et enregistrent désormais une croissance viable. La reprise pourtant reste fragile, et la croissance potentielle reste inférieure à ce qu'elle était au début des années 2000. L'économie du Japon se caractérise par une dette publique élevée et un très faible potentiel de croissance, ce qui engendre nombre de problèmes macro-économiques et fiscaux. En conséquence, l'économie japonaise connaît depuis peu une nouvelle récession. La croissance dans la zone Euro est quasiment inexistante depuis 2014, gangrenée par les conséquences de la crise de la dette dans le sud et par une croissance marginale dans les autres pays. Alors que nous finalisons ce rapport, les incertitudes demeurent suite aux récentes élections qui ont eu lieu en Grèce.

Les gouvernements du monde entier repensent leurs stratégies et leurs politiques pour répondre aux énormes défis auxquels ils sont confrontés. Qu'ils créent des garde-fous sociaux sur les principaux marchés émergents ou qu'ils réduisent les déficits et la dette dans les pays développés, les gouvernements tentent de relever ces défis sans pour autant atténuer l'expansion économique. Ces changements ont naturellement des implications lourdes de conséquence pour les entreprises, et créent instamment la nécessité de rester dynamique, de s'adapter aux modifications politiques et d'assurer la conformité et la collaboration avec les agences du secteur public.

La lenteur des économies émergentes

Les marchés émergents se caractérisent essentiellement par une croissance plus faible que prévue. Dans ces économies, on s'attend à une prévision de croissance de 1,5 % inférieure à celle de l'année 2011. On constate cependant des divergences importantes entre les différentes régions, la Chine enregistrant une croissance relativement importante, qui devrait cependant décliner à l'avenir. L'Inde se remet de son ralentissement économique et escompte une croissance de plus de 5 %, imputable à l'efficacité des politiques économiques, qui restaure une certaine confiance. Par contre, l'incertitude des perspectives d'investissement, la chute des prix de l'énergie en Russie, alliée à la crise ukrainienne, n'ont fait qu'aggraver les perspectives de croissance. L'incertitude économique et la faiblesse de l'investissement ont également un impact négatif sur la croissance au Brésil.

Les risques de dégradation du paysage économique actuel sont évidents. La longue période de faibles taux d'intérêt a provoqué de faibles rendements et suscité des interrogations sur l'avenir. Les risques géopolitiques sont aussi davantage d'actualité. Jusqu'à présent, les effets de la crise en Ukraine n'ont pas dépassé les frontières des pays touchés et de leur voisinage immédiat. De même, l'agitation politique qui règne au Moyen-Orient n'a eu que peu d'effet sur le niveau ou la volatilité des prix de l'énergie. Mais il va de soi que cette situation peut évoluer à l'avenir et avoir nombre d'implications sur l'économie mondiale. Enfin, il existe un risque d'enlisement de la reprise dans la zone Euro. La demande pourrait encore s'affaiblir davantage, et le faible taux d'inflation se transformer en une déflation durable. Si ce scénario devait s'avérer, son impact sur l'économie mondiale serait considérable.

Les récents épisodes qui ont ébranlé les marchés financiers des pays émergents ont fait naître la peur que ces économies soient fortement touchées par un cycle imminent de resserrement de la politique monétaire dans les principales économies développées. Les soudaines sorties massives de capitaux des pays émergents, constatées mi-2013 et à nouveau en janvier 2014 et qui ont provoqué une chute du prix des actifs et des monnaies, ont rappelé à chacun les crises des années 1990 dans les marchés émergents. Dans l'ensemble pourtant, les économies des marchés émergents semblent cette fois en bien meilleure posture pour résister à des conditions de liquidité plus strictes et à des sorties de capitaux.

Toujours de mauvaises nouvelles sur le front de l'emploi

On estime qu'à l'échelle mondiale, l'emploi a progressé de 1,4 % en 2013, soit un rythme similaire à celui de 2012, mais qui reste largement inférieur au taux de 1,7 % qui prévalait avant les années de crise. En conséquence, le déficit d'emploi mondial (comparaison entre le niveau de l'emploi existant aujourd'hui et celui qui existerait en considérant la tendance pré-crise) s'est encore creusé à 62 millions. Le chômage à long terme connaît une hausse dans les pays développés, ce qui pourrait générer des niveaux supérieurs de chômage structurel. Dans les pays en développement, un des principaux défis concerne toujours le niveau d'emploi non structuré, qui atteint en moyenne 40 % à 50 % en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes. On s'attend dans cette perspective à ce que l'emploi mondial poursuive sa croissance, mais à un rythme lent.

Les fusions-acquisitions portent sur l'activité principale en vue de générer croissance des revenus et rentabilité

2014 s'est accompagnée d'une croissance importante des F&A de plusieurs milliards de dollars. L'activité a été soutenue par une plus forte concurrence sur le haut de gamme du marché et un recentrage sur les activités principales. Suite à un déclin de cinq années, l'activité des transactions sur le marché mondial est en passe de retrouver son niveau de 2006. Le goût pour les F&A est aussi important qu'il y a plus de trois ans, et est attisé par une confiance économique relativement stable, des bilans financiers plus sains et une disponibilité du crédit. Les flux de transactions de F&A ont connu une remarquable envolée de 30 % depuis avril, et deux tiers des dirigeants s'attendent à ce que les flux de F&A augmentent encore l'an prochain, ce qui intensifie les peurs d'une vague de F&A à haut risque.

La majorité des acquisitions vise à renforcer l'activité centrale par une augmentation de la part de marché, la maîtrise des coûts et l'amélioration des marges. De ce fait, la majeure partie de l'activité de transaction envisagée portera sur des acquisitions supplémentaires visant à compléter et renforcer des modèles commerciaux existants. Plus d'un tiers des entreprises envisagent des acquisitions leur permettant d'accéder à de nouvelles technologies ou à de la propriété intellectuelle. Dans de nombreux secteurs, cette volonté se traduira par l'acquisition d'actifs novateurs sur le marché des PME.

Le grand retour de la confiance

Le nombre de cadres dirigeants confiants dans la stabilité de l'économie mondiale a quasiment doublé au cours des douze derniers mois. Ce renforcement de la confiance et une certaine stabilité économique ont permis aux entreprises de planifier plus librement leur croissance et de profiter des opportunités de F&A. Les bonnes perspectives de gains des sociétés ont considérablement augmenté au cours des 12 derniers mois. Les gains des sociétés, en particulier aux États-Unis, ont été très importants au cours du premier semestre 2014, puisque 70 % des entreprises du S&P (Standard & Poor) 500 ont battu toute estimation. Les résultats au Royaume-Uni et dans la zone Euro sont mitigés dans la mesure où la question de la monnaie et les préoccupations régionales ont influencé les personnes interrogées de ces régions géographiques. Mais d'autres indicateurs du marché reflètent aussi une tendance positive.

Certaines entreprises font en sorte de se mettre en position de croissance dans un environnement difficile, façonné par des méga-tendances mondiales qui émergent rapidement et par une implication plus forte des actionnaires. Davantage d'entreprises, du fait d'une plus grande confiance en la stabilité de l'économie mondiale, étendent parallèlement leur principale activité en modifiant leur palette de produits et services et en augmentant le nombre de nouveaux produits. Le baromètre de la confiance dans le capital (enquête conduite par Ernst & Young et qui mesure l'investissement et l'activité de F&A) montre un triplement du nombre d'entreprise adoptant ces deux nouvelles stratégies.

Cet accent mis sur la croissance est pourtant tempéré par une approche rigoureuse de réduction des coûts et de rentabilité de l'exploitation, car les cadres dirigeants restent attentifs aux leçons de la crise financière mondiale. Il va de soi que le nombre de sociétés préoccupées par leur survie décline, et que les entreprises ambitionnent désormais des stratégies de croissance à moyen terme.

Parallèlement à ce regain de confiance dans la stabilité économique mondiale, les entreprises prennent davantage de risques pour développer leurs activités phares en repensant la palette des produits et services qu'elles proposent. Cette situation reflète un modèle de plus en plus complexe, dans lequel les entreprises se débarrassent d'activités mineures pour renforcer et étendre leurs activités clés et complémentaires par des transactions complexes, telles qu'échange d'actifs, essaimage et sociétés en participation.

Technologie et talent constituent des actifs clés

Attisé par l'évolution des marchés, les attentes des consommateurs et l'évolution des besoins des employés comme des employeurs, le marché des talents se diversifie, et les contrats de travail classiques font l'objet de révisions. Le nombre croissant de travailleurs mobiles, à temps partiel ou auto-entrepreneurs vient modifier l'environnement de travail et la nature du travail. Le passage à une main-d'œuvre plus flexible multipliera les opportunités de collaboration, améliorera la productivité et procurera de nouveaux modèles commerciaux. La recherche de talents va se focaliser sur les secteurs de la haute technologie, créatifs et à la propriété intellectuelle féconde, dans lesquels innovation et idées progressistes confèrent alors un avantage indéniable.

Par contraste avec cette tendance générale à une concentration sur les activités clés, les actifs technologiques sont recherchés dans quasiment tous les secteurs. Les technologies émergentes viennent s'allier aux réseaux avancés, à l'informatique et aux nouveaux moyens de communication pour modifier radicalement les activités. À mesure que les entreprises s'adaptent à ces avancées, les industries vont devoir décider comment investir stratégiquement dans la technologie et les compétences indispensables pour bien les exploiter.

Sources : EY Capital Confidence Barometer, Global Competitiveness Report and World Economic Outlook (Baromètre EY de la confiance dans le capital, Rapport mondial sur la concurrence, et Perspectives sur l'économie mondiale)